

# Presses universitaires François- Rabelais

---

Étienne Colaud | Marie-Blanche Cousseau

---

## Chapitre 2. La production enluminée d'Étienne Colaud

p. 175-213

**Texte intégral**

## LE CORPUS, CARACTÈRES GÉNÉRAUX

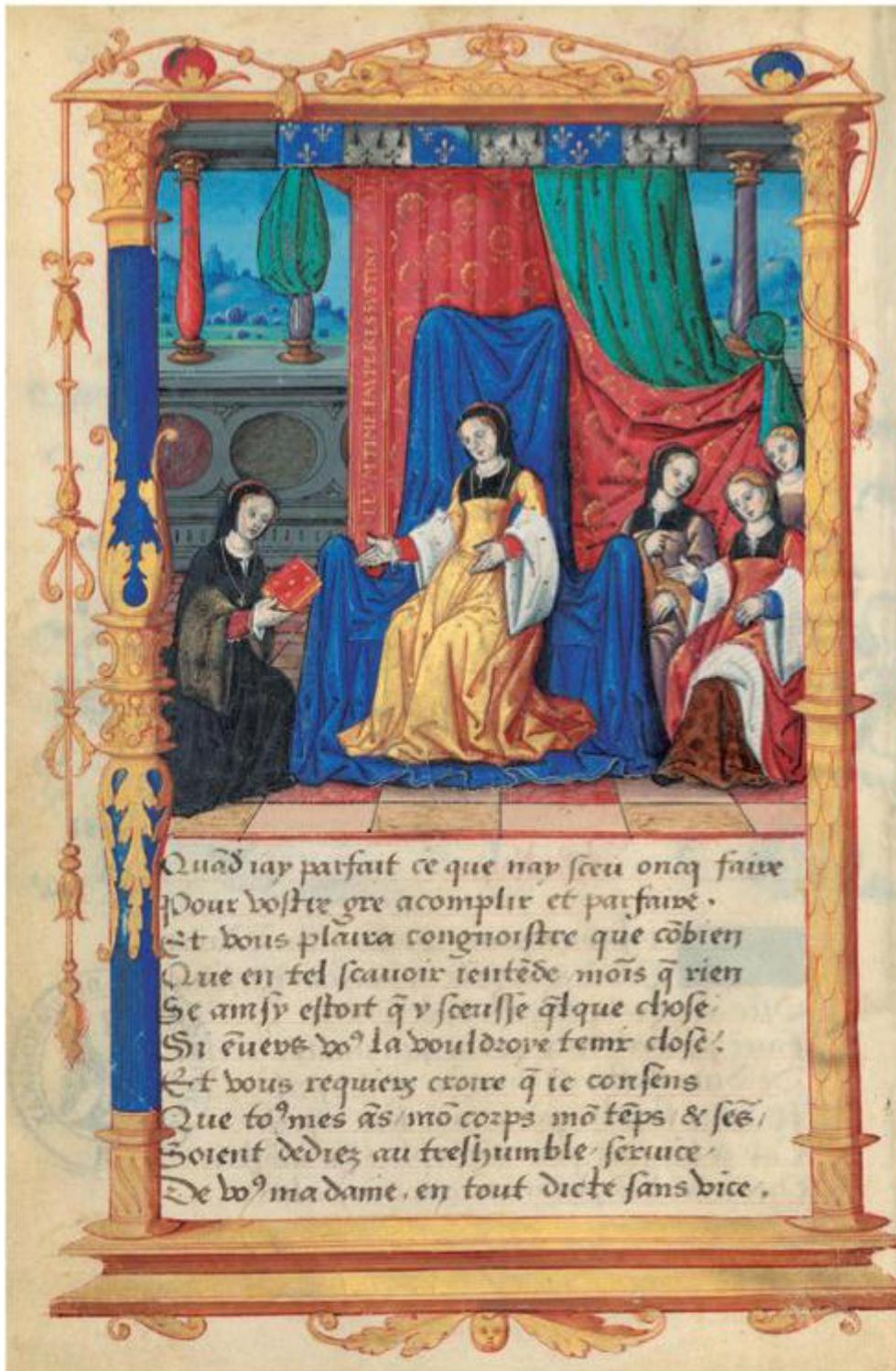
- 1 Le type d'œuvres dans lequel on peut reconnaître la manière de l'artiste est extrêmement varié. Parmi les livres à usage religieux, on peut citer des livres d'heures<sup>1</sup>, un missel à l'usage d'Auxerre<sup>2</sup>, deux évangéliers<sup>3</sup>, l'*Oraison de Jésus-Christ qui est le Pater noster et le Credo*<sup>4</sup>, une *Vie de saint Jérôme*<sup>5</sup>, un lectionnaire-évangélier<sup>6</sup> et, sans doute, les *Paraboles de Salomon*<sup>7</sup>. L'artiste enlumina également des traductions en français, celle du *Policraticon* de Jean de Salisbury<sup>8</sup>, celle de Laurent de Premier fait, *Des cas des nobles hommes* de Boccace<sup>9</sup>, celle de François d'Assy du *Roman de Lérian et Lauréolle* de Diego de San Pedro<sup>10</sup> ou celle, versifiée, de *La Théséïde* de Boccace par Anne de Graille appelée le *Roman de Palamon et Arcita*<sup>11</sup>. Les autres manuscrits sont des textes de contemporains : les *Mémoires* de Philippe de Commines<sup>12</sup>, l'*Instruction d'un prince chrétien*<sup>13</sup>, un *Breve trattato delle afflittioni d'Italia et del conflitto di Roma con pronostication*<sup>14</sup> et les *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen*<sup>15</sup>. L'enlumineur intervient enfin dans le décor d'une édition de 1518 du *Quolibeta Magistri* d'Henri Goethals, en parchemin<sup>16</sup> et d'un livre d'heures imprimé en 1525 sur papier<sup>17</sup>.

### Une production à première vue hétérogène

- 2 La manière de l'artiste s'avère, à première vue, délicate à définir tant la production présente, sous certains rapports, un caractère hétéroclite. Sans doute cela explique-t-il que les miniatures de quatre de ces ouvrages aient été données à deux personnalités parisiennes différentes et qu'elles soient difficiles à dater. Ainsi, le lectionnaire-évangélier de Philippe de Lévis a été attribué à Henri Laurer par Eberhard König<sup>18</sup>. D'autres miniatures, dans le *Roman de Palamon et Arcita* de la bibliothèque de l'Arsenal, dans le manuscrit des *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen* et dans l'évangélier de la bibliothèque Sainte-Geneviève, ont été données par Myra Orth au Maître d'Anne de Graille. Selon elle, la manière de cet artiste se caractérisait par ses visages délicatement dessinés, le plus souvent ostensiblement penchés et de petites dimensions par rapport au reste du

corps<sup>19</sup>. Or, cette définition qui s'applique indiscutablement au frontispice du *Roman de Palamon et Arcita* et au Travail du teinturier des *Chants royaux* (fig. 36 et 37) ne recouvre en fait qu'une partie de la production qui revient à cet artiste, et il faudrait lui retirer, dans ce cas toutes les histoires qui obéissent à des canons différents, comme l'édition enluminée du *Quolibeta Magistri* d'Henri Goethals, le frontispice du livre d'heures imprimé de 1525 ou le décor de l'*Oraison de Jésus-Christ* et de l'*Instruction d'un prince chrétien* des miniatures du missel, du livre d'heures de Londres ou de la *Vie de saint Jérôme*. En effet, si l'histoire qu'il exécute dans le traité sur les souffrances de l'Italie, l'Allégorie de Rome, correspond bien aux critères définis, d'autres compositions sont assez hétéroclites sous le rapport des types physiques.

- 3 On le constate dans les *Cas des nobles hommes*, pour l'Exécution de Marcus Manlius Capitolinus (fig. 38), dans l'Adoration des mages de l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève (fig. 39), dans le frontispice ornant le volume du *Policraticon* (fig. 40) ou encore dans le *Roman de Lérian et Lauréolle* de la Bibliothèque nationale (fig. 41).



**Fig. 36** > Étienne Colaud, *Bibl. de l' Arsenal, ms. 5116, Anne de Graville, Roman de Palamon et Arcita, f<sup>o</sup> 1v<sup>o</sup>, Anne de Graville présentant son ouvrage à Claude de France.*



**Fig. 37** > Étienne Colaud, *BnF, ms. fr. 1537, Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen, f<sup>o</sup> 16v<sup>o</sup>, Travail du teinturier.*





**Fig. 39** > Étienne Colaud, *BSG*, ms. 106, évangélaire, f<sup>o</sup> 12r<sup>o</sup>, Adoration des mages.

- 4 Les *Mémoires* de Philippe de Comynes de la Bibliothèque nationale apportent un témoignage analogue<sup>x</sup> : tandis qu'Angelo Cato, ses acolytes et l'auteur sont représentés de grande taille sur le frontispice, la Bataille de Fornoue se caractérise, elle, par des personnages aux canons identiques à ceux relevés par Myra Orth (fig. 42). Une telle observation peut être renouvelée pour la Construction du Temple ornant le lectionnaire-évangélaire (fig. 43<sup>20</sup>) ou encore l'Incrédulité de saint Thomas de l'évangélaire de Saint-Pétersbourg (fig. 44).
- 5 La différence d'échelle relevée entre plusieurs miniatures paraît pouvoir s'expliquer, dans certains cas, par le modèle qui a visiblement servi de source d'inspiration à l'enlumineur pour la conception de la composition. C'est, du moins, ce que laisse penser la gravure représentant un écrivain dont la première histoire de la *Vie de saint Jérôme* trahit l'influence (fig. 45 et 46). Cette gravure, bien que postérieure puisqu'elle provient d'une édition imprimée par Galliot du Pré en 1526<sup>21</sup>, reprend à l'identique un bois réalisé spécialement en 1510 pour le libraire Antoine Vérard afin d'orne la page de titre de *La victoire du roy contre les Véniciens* dont il fit enluminer un exemplaire à l'intention de Louis XII<sup>22</sup>. L'enlumineur n'a rien conservé de la distribution de la pièce

pour ne retenir formellement que la chaire et l'écrivoire. En revanche, le personnage a été copié fidèlement, pour les proportions comme pour l'attitude. C'est, aussi, ce que confirme l'utilisation de l'une des marques du libraire Josse Bade à laquelle l'artiste a eu recours pour la page de titre du livre d'heures imprimé en 1525<sup>23</sup> : l'artiste en reprend la presse, la casse, les imprimeurs, le compositeur et modifie la forme des bancs ainsi que les physionomies (fig. 47 et 48).



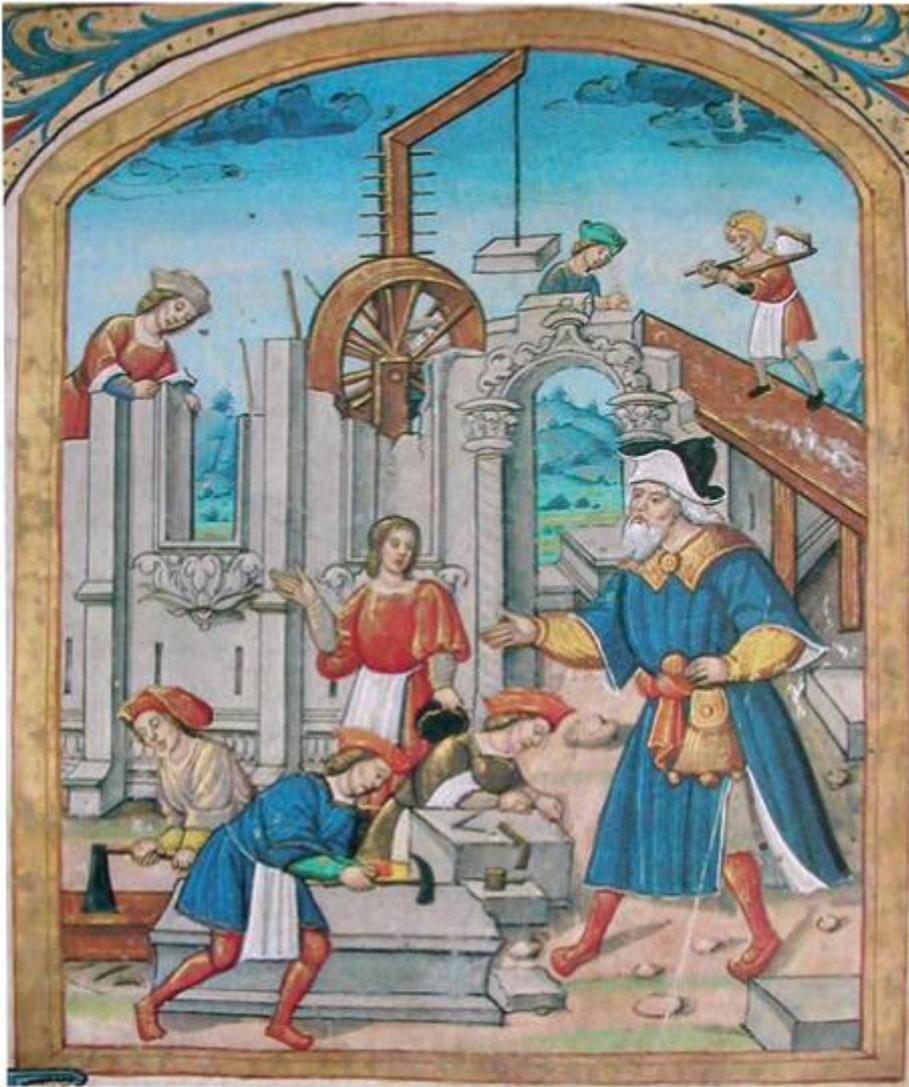
**Fig. 40** > Étienne Colaud, BSG, ms. 1145, Jean de Salisbury, Policraticon, trad. Denis Foulechat (?), f° 3r°, Jean de Salisbury enseignant la philosophie.



**Fig. 41** > Étienne Colaud, BnF, ms. fr. 2150, *Diego de San Pedro*, Roman de Lérian et Lauréolle, trad. François d'Assy, f° 30v°, *Bataille de Perséus et Lérian* durant laquelle Perséus perd sa main.



**Fig. 42** > Étienne Colaud, BnF, ms. n.a.fr. 20960, Philippe de Commines, Mémoires, f° 1r°, Philippe de Commines présentant son livre à Angelo Cato.



**Fig. 43** > Étienne Colaud, Londres, Sotheby's, 17 décembre 1991, lot 71, lectionnaire-évangélique de Philippe de Lévis, p. 131, Construction du Temple.



**Fig. 44** > Étienne Colaud, *Saint-Petersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204, évangélaire de François I<sup>er</sup>, f<sup>o</sup> 54v<sup>o</sup>, Incrédulité de saint Thomas.*



**Fig. 45** > Étienne Colaud, *Provo*, Brigham Young Univ., Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532, La vie, la mort et les miracles du glorieux saint Jherosme, f<sup>o</sup> Fv<sup>o</sup>, Saint Jérôme (?) écrivant.



**Fig. 46** > *Nicolas Volcyr*, Histoire et recueil de la triomphante et glorieuse victoire obtenue contre les séduictz et abusez Luteriens mescreants du pays Daulsays, *Paris, G. du Pré, 1526, Écrivain.*

- 6 Le caractère hétérogène des compositions comme des canons des personnages ne constitue donc pas un critère suffisant pour distinguer deux exécutants et il faut considérer plus précisément la facture des miniatures.

### Une facture et une palette chromatique identifiables

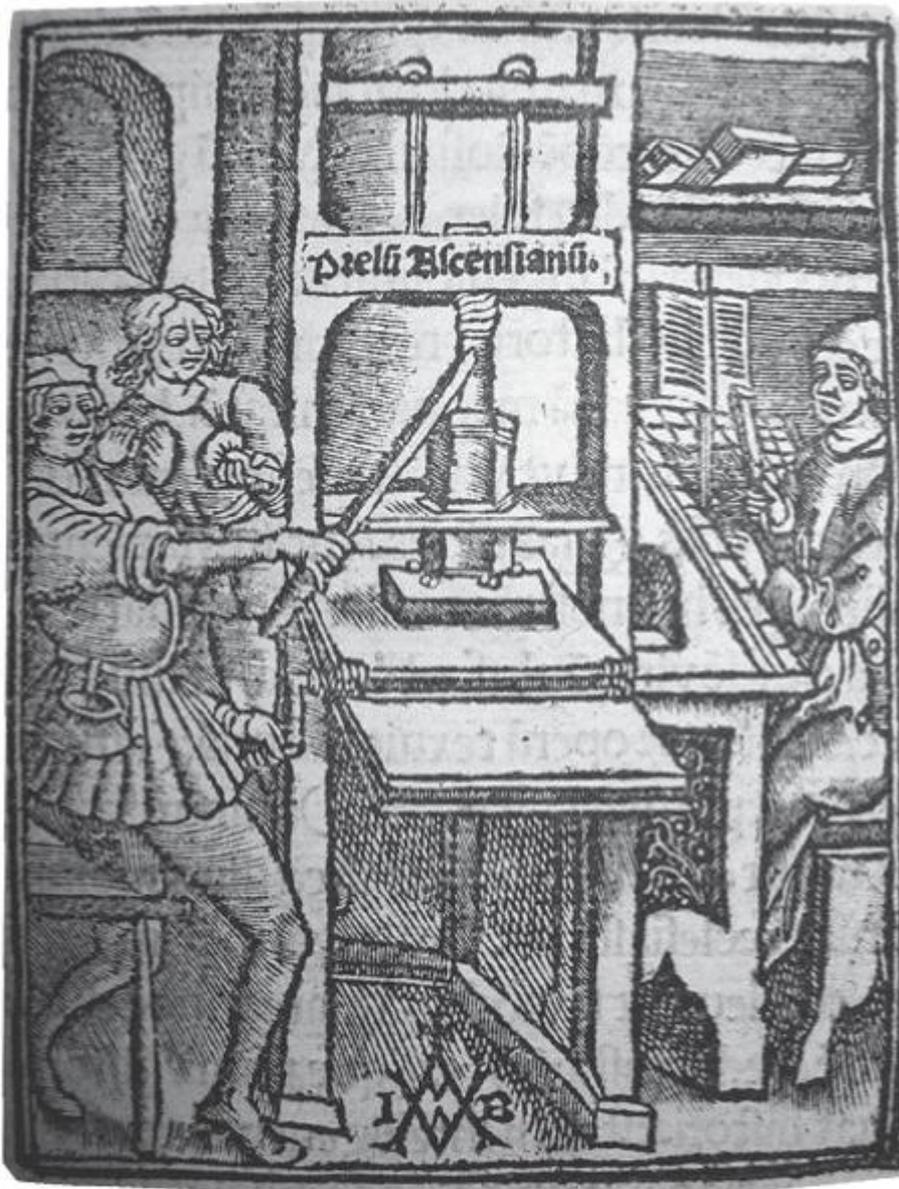
- 7 Depuis le livre d'heures de 1512-1513 jusque dans les années 1530, les visages sont en effet toujours travaillés à l'aide d'un lavis rose pour les pommettes des joues, et de couleur grise marquant presque un trait remontant du coin de l'œil jusqu'à la tempe et fortement prononcé au niveau du creux des joues comme du cou. On peut aussi observer qu'en dépit des divers types physiques, les paupières sont toujours bien distinctes, souvent baissées, les sourcils et les bouches délicatement dessinés. Le procédé pour le traitement des cheveux, rehaussés de jaune ou d'or pour en marquer le volume ou les boucles est, lui aussi, similaire dans toutes les miniatures. Le rendu des étoffes relève de procédés comparables: les plis

des vêtements de couleur bleue sont toujours indiqués à l'aide de très fines hachures d'une teinte plus claire, tandis que le volume de ceux d'une autre teinte est rendu grâce à l'emploi de camaïeux et retravaillé à l'or. Tout aussi révélatrice est la façon dont l'enlumineur restitue l'épaisseur des fourrures à l'aide d'un délicat lavis gris. Enfin, les décors portés sur certains tissus témoignent d'une exécution soignée puisque la déformation des ornements en fonction des plis est bien prise en compte comme on peut le voir, par exemple, pour l'intérieur du dais du frontispice du *Roman de Palamon et Arcita* (fig. 36), pour celui recouvrant le trône des manuscrits des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel (pl. IX<sup>24</sup>), pour le manteau présenté au devant du Christ dans l'Entrée de Jérusalem de l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève (fig. 49), ou encore pour la nappe de l'autel dans la Présentation au Temple du livre d'heures de Londres (fig. 50).

- 8 De même, la gamme chromatique employée, excepté pour les miniatures du *Roman de Lérian et Lauréolle* de la Bibliothèque nationale qui sont des grisailles, témoigne d'un goût pour l'or, les teintes azur, vert franc, rouge mais aussi le mauve et le rose, utilisés en abondance, et parfois l'orange vif comme, par exemple, dans la *Vie de saint Jérôme*, l'évangélaire de Saint-Pétersbourg ou le missel.



**Fig. 47** > *Bibl. de l'Arsenal, Rés., 8° T. 2547, Horae in laudem [...] Virginis Mariae, secundum curiae romanum, Paris, S. de Colines (G. Tory), 16 janvier 1525, page de titre, Travaux d'imprimeur.*



**Fig. 48** > *Marque de Josse Bade de 1507 (Renouard 22), Atelier d'un imprimeur.*



**Fig. 49** > Étienne Colaud, BSG, ms. 106, évangélaire, f<sup>o</sup> 1r<sup>o</sup>, Entrée à Jérusalem.



**Fig. 50** > Étienne Colaud, Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854, livre d'heures de François I de Dinteville, f° 67r°, *Présentation au Temple*.

### **Des formules de compositions, des reprises de personnages et des physionomies récurrentes**

- 9 Bien que le cadrage soit différent, deux miniatures sont assez proches d'un point de vue formel, l'Adoration des mages du

livre d'heures de Londres et celle du lectionnaire-évangélique de Philippe de Lévis (fig. 51 et 52). L'arrière-plan est similaire et les attitudes de Joseph, du Christ et des rois sont reprises à l'identique. Les seules différences concernent le cadrage, les couleurs et quelques détails. On peut constater que dans les évangéliques de Saint-Pétersbourg et de la bibliothèque Sainte-Genève, l'artiste s'est contenté, pour cette même scène de reproduire, inversé, le personnage de Melchior (fig. 39 et 53).

- 10 Plus intéressantes sont les formules de composition ou le emploi de figures que l'on peut repérer dans certaines miniatures d'iconographie différente. Ainsi, la distribution des ouvertures de la pièce dans la scène où Palamon et Arcita sont à genoux aux pieds de Thésée (fig. 33) évoque celle du frontispice des *Mémoires* de Philippe de Comynes (fig. 42) et du *Policraticon* (fig. 40).



**Fig. 51** > Étienne Colaud, Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854, livre d'heures de François I de Dinteville, f° 62r°, Adoration des mages.



**Fig. 52** > Étienne Colaud, Londres, Sotheby's, 17 décembre 1991, lot 71, lectionnaire-évangélique de Philippe de Lévis, p. 15, Adoration des mages.



**Fig. 53** > Étienne Colaud, Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204, évangélaire de François I<sup>er</sup>, f<sup>o</sup> 70<sup>o</sup>, Adoration des mages.

- 11 La position des deux personnages assis est également reprise à l'identique. Autre exemple: le cavalier représenté sur le second feuillet du *Roman de Palamon et Arcita* se reconnaît, inversé, dans le Saint Maurice du lectionnaire-évangélaire. Enfin, on retrouve, des attitudes communes comme celle, le bras replié, la paume de la main tournée vers le haut, et tenant de l'autre main son chapeau, de l'un des hommes dans la Construction du Temple du lectionnaire-évangélaire (fig. 43) et de la jeune femme placée au premier plan dans la Bataille de Fornoue des *Mémoires* de Philippe de Comynes (*infra* fig. 60). La main est parfois placée devant la poitrine,

comme pour l'un des apôtres de l'Incrédulité de Thomas de l'évangélaire de Saint-Pétersbourg et pour Ève dans les *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen* (fig. 44 et 37).



**Fig. 54** > Étienne Colaud, *Provo*, Brigham Young Univ., Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532, La vie, la mort et les miracles du glorieux saint Jherosme, f° 45v°, *Saint Jérôme voyageant*.

- 12 La confrontation des physionomies conduit à la même conclusion. Certains visages présentent certes les caractéristiques relevées par Myra Orth. Toutefois, ils sont

parfois combinés à d'autres, parfois récurrents. Ainsi, tandis que l'unique femme placée au premier plan dans la Bataille de Fornoue des *Mémoires* de Philippe de Commines procède bien du type relevé jusqu'ici (*infra* fig. 60), celui de l'archevêque Angelo Cato du frontispice, coiffé d'une barrette (fig. 42), est la reproduction, inversée, de celui de l'écrivain représenté dans la *Vie de saint Jérôme* de Provo (fig. 45).

13 De même, l'un des cavaliers de la *Vie de saint Jérôme* se reconnaît dans l'un des témoins assistant à la mort de Lérian dans le *Roman de Lérian et Lauréolle* (fig. 54 et 55). D'autres personnages se caractérisent, pour les uns, par le nez épais et le menton accentué; c'est le cas de Saint Michel ou de la Foi dans la *Vie de saint Jérôme*; d'autres, comme le Christ dans la Trahison de Judas du livre d'heures de Londres, par un pli marqué au-dessus de la lèvre supérieure. Certaines femmes se distinguent au contraire par un nez et une bouche fins, la mâchoire un peu marquée et des cheveux bouclés, comme Ève dans les *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen*.

14 Or, on constate que ces physionomies étaient déjà présentes dans le livre d'heures de 1512-1513 (fig. 7 et 56) et qu'elles trouvent leurs pendants dans le *corpus* établi pour le règne de François I<sup>er</sup>. Ainsi, la Vierge de la Présentation au Temple annonce celle de l'Adoration des Mages dans l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève (fig. 21 et 39); Ève dans les *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen* est particulièrement proche du saint Jean de 1512, comme l'est l'un des chevaliers des *Statuts* de l'acolyte dans la Présentation au Temple (fig. 21 et pl. IX).



**Fig. 55** > Étienne Colaud, *BnF, ms. fr. 2150, Diego de San Pedro, Le Roman de Lérian et Lauréolle, trad. François d'Assy, f° 87v°, Mort de Lérian.*



**Fig. 56** > Étienne Colaud, coll. privée, livre d'heures portant la souscription de Colaud, f° 35r°, Adoration des Mages.

- 15 Enfin, outre une habitude à peindre des mains disproportionnées par rapport à la taille des personnages, on peut citer des détails qui, par leur récurrence, paraissent être des tics d'écriture.

### Un répertoire de formes spécifiques

- 16 On peut ainsi observer le motif floral porté sur les panneaux latéraux des chaires et la forme du dossier, encadré par deux

- colonnes quadrangulaires et surmonté d'un arc dont les extrémités s'achèvent en rouleaux, que l'on trouve dans une miniature du *Policraticon*, dans le folio 8vo du *Roman de Palamon et Arcita* et dans la *Vie de saint Jérôme* (fig. 33 et 45). On peut noter, quoique différent dans sa structure, le même décor dans l'arc qui forme l'extrémité du trône de Charles de Habsbourg dans les *Quodlibeta* d'Henri Goethals.
- 17 Pour les montants du trône de cette miniature, l'artiste a peint des colonnes renflées imitant le marbre, motif qu'il semble affectionner : on le retrouve dans l'Annonciation du missel (fig. 57), dans la Naissance de saint Jérôme (fig. 58<sup>25</sup>) comme dans la Présentation au Temple du livre d'heures de Londres (fig. 50<sup>26</sup>). Dans ce dernier, on voit aussi des médaillons de marbre moucheté qui rappellent ceux du frontispice du *Roman de Palamon et Arcita* (fig. 36). On peut encore noter un motif récurrent imitant des feuilles d'acanthé avec, parfois, un visage placé entre les deux, pour les consoles ou voussures de fenêtres, voire de baies.
- 18 Enfin, il convient de signaler l'existence de plusieurs inscriptions en latin. Outre des suites de lettres incohérentes, certaines d'entre elles se rapportent au thème même de la miniature peinte. Tel est le cas, par exemple, de la mention «*puer natus est*» placée le long du tissu dans la Nativité de l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève ou de celle indiquant, pour la deuxième miniature de l'*Instruction d'un prince chrétien*, qu'il s'agit de «*salomon*», accompagnée de passages en latin du Livre de la Sagesse et du Premier livre des Rois placés sur des phylactères<sup>27</sup>. On peut citer, encore, la mention «*carolus francorum rex*» inscrite sur la housse du cheval du roi dans la Bataille de Fornoue des *Mémoires* de Philippe de Commines. En revanche, plus étonnantes sont celles tracées le long ou au niveau de la retombée des dais dans les frontispices des *Mémoires* de Philippe de Commines et du *Roman de Palamon et Arcita*. La première, «*AUDACES FORTUNA IUVAT TIMIDOSQ[UE] REPELLIT*», s'inspire de l'*Énéide* de Virgile<sup>28</sup>. La seconde, «*deum time, pauperes sustine, memen[to finis]* », semble être une formule courante à l'époque : on la trouve dans certains livres d'heures et l'imprimeur Durand Gerlier en avait fait sa devise<sup>29</sup>.



**Fig. 57** > Étienne Colaud, BnF, ms. lat. 9446, missel de François I de Dinteville, f° 107r°, Annonciation.



**Fig. 58** > Étienne Colaud, *Provo*, Brigham Young University, Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532, La vie, la mort et les miracles du glorieux saint Jherosme, f<sup>o</sup> 11v<sup>o</sup>, Naissance et baptême de saint Jérôme.

## Encadrements et bordures

- 19 Dans six exemplaires, les miniatures sont simplement entourées d'un filet noir ou d'un bord doré imitant parfois un cadre en trompe-l'œil<sup>30</sup>. Les autres sont pourvues de bordures marginales ou d'encadrements architecturés. Parmi ces derniers, plusieurs sont simplement dorés et ornés

symétriquement de colonnes au fût droit dont le décor imite des végétaux ou des écailles avec un soubassement et un entablement droit (fig. 33, 39 et 41). D'autres sont asymétriques, avec des colonnes au fût renflé, souvent ceintes en leur milieu d'une bague parfois ornée de masques (fig. 37, 40, 42, 45 et 53<sup>31</sup>). Un troisième groupe, enfin, présente une ou plusieurs colonnes imitant le marbre (fig. 58).

- 20 En revanche, on peut constater que, quel que soit le type des colonnes, les ornements placés au-dessus des entablements ou des soubassements sont communs à tous les encadrements. Un masque apparaît souvent sur les chapiteaux (fig. 50), des feuilles d'acanthes sur les soubassements, des cornes d'abondance et des pots à feu de couleur (fig. 42, 45 et 53), parfois un putto sur les entablements (fig. 37 et 44). D'autres comportent un décor plus stylisé de dauphins (fig. 58<sup>32</sup>).
- 21 Dans cet ensemble, l'encadrement de l'Adoration des mages du livre d'heures de Londres demeure singulier (fig. 51). Il est constitué de deux arcs affrontés et pourvu d'écoinçons imitant le marbre. Les anges sonnant de la trompette et la guirlande à pampilles ne trouvent aucun équivalent dans les miniatures formant le *corpus* de l'artiste, tandis qu'ils rappellent indiscutablement ceux que l'on trouve chez l'exécutant principal des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel.
- 22 On ne peut manquer, enfin, de signaler, la présence de bordures décoratives (fig. 59). Il est délicat d'envisager un exécutant pour celles figurant dans des œuvres communes : l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, le missel de François I de Dinteville ou bien le lectionnaire-évangélaire de Philippe de Lévis. Rien n'exclut en effet que ce type de décoration secondaire ait été confié à un autre artiste. Une telle conclusion paraît pouvoir néanmoins être écartée dans le cas du livre d'heures de Londres. En effet, si l'on admet que les bordures où il travaille seul sont de sa main, on peut les comparer avec, par exemple, celles des *Quodlibeta* où alternent bordures sur fond doré ornées d'un décor naturaliste de fleurs et d'insectes qui entoure la miniature et d'autres, sur fond bleu, que viennent agrémenter des motifs dorés de candélabres, pampilles,

cornes d'abondance et dauphins stylisés. Or, on trouve aussi ces deux types combinés dans le livre d'heures de Londres.



**Fig. 59** > Étienne Colaud, BnF, ms. fr. 19246, Oraison de Jésus-Christ qui est le *Pater noster* et le *Credo*, f° 3r°, *Assemblée céleste*.

## DATATION

- 23 Douze exemplaires sont pourvus de marques héraldiques pour la plupart identifiées. On peut citer, à titre d'exemple, le missel, qui a été longtemps considéré, à la suite de Victor Leroquais, comme l'exemplaire de François II de Dinteville,

avant d'être donné à l'oncle de celui-ci, François I, évêque d'Auxerre de 1514 à 1530, grâce aux armoiries et à la devise qui y figurent<sup>33</sup>. Cependant, à supposer que ces éléments soient d'origine, leur prise en compte ne permet pas toujours une datation précise, ni une identification. Tel est le cas de l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève $\times$ : l'écu figurant au bas du premier feuillet, « $\times$ d'azur à un huchet d'or enguiché du même $\times$ », serait celui de la famille Massües, sans doute la branche des seigneurs de Renneval. Or, excepté deux frères, Pierre et Louis, chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem morts en 1565, on ne relève pas dans le clergé d'autres membres de cette famille qui auraient pu commander un tel ouvrage liturgique<sup>34</sup>. Quant à l'*Oraison de Jésus-Christ* qui porte l'écu, la devise et le cri de la famille Montmorency, rien ne permet en dépit des propositions qui ont pu être faites, comme pour le manuscrit français 19818 des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel, de distinguer Anne de son père Guillaume, mort en 1531<sup>35</sup>.

### **Marques héraldiques, devises, chronogrammes et mentions particulières**

- 24 Parmi les livres armoriés, seul trois fournissent des informations textuelles permettant de proposer une fourchette de datation précise. Il s'agit de l'exemplaire de présentation des *Quodlibeta* d'Henri Goethals certainement offerts par l'imprimeur Josse Bade à Charles de Habsbourg<sup>36</sup>, du livre d'heures de Londres et de l'évangélaire de Saint-Pétersbourg qui porte les armes de François I<sup>er</sup><sup>37</sup>.
- 25 Pour le premier, la date du 10 septembre 1518 est mentionnée à la fin de la dédicace $\times$  le décor n'a donc pu être réalisé avant. Les armoiries qui figurent par deux fois au bas des bordures montrent que l'imprimeur Josse Bade ne tarda guère à faire parvenir l'exemplaire à son récipiendaire. Ce sont en effet bien celles que Charles de Habsbourg portait depuis 1516<sup>38</sup>, avant qu'il ne soit élu à la tête du Saint-Empire germanique sous le nom de Charles Quint, le 28 juin 1519. Josse Bade s'adressa donc à l'enlumineur entre septembre 1518 et le mois de juin de l'année suivante.
- 26 Le livre d'heures de Londres qui porte les armes et la devise de François I de Dinteville comporte au folio 26ro

l'inscription suivante<sup>x</sup> : *Sequentur hore intemerate Dei genitricis et virginis Marie secundum usum Romanum, quas scribi iussit reverendus in Christo pater et dominus, dominus [sic] Franciscus de Dintovilla, miseratione divina episcopus autissiodorensis. Anno domini millesimo quingente vicesimo quinto*<sup>39</sup>. En fonction des dates de Pâques, cette annotation a pu être écrite entre le 16 avril 1525 et le 31 mars 1526. Il semble donc logique de situer la réalisation des miniatures durant cette période.

- 27 La confection de l'évangélaire destiné à François I<sup>er</sup>, conservé aujourd'hui à Saint-Pétersbourg, est complexe. L'écriture est due à deux mains et, surtout, la décoration secondaire, comme les 11 histoires et les 76 petites miniatures, ont fait l'objet de deux campagnes différentes, l'une en 1525, date d'un chronogramme figurant au bas de la Nativité, l'autre en 1546<sup>40</sup>. C'est dans les miniatures du premier groupe que l'on peut reconnaître l'intervention d'Étienne Colaud. Peut-être est-ce la captivité du roi qui interrompt l'exécution de l'ouvrage. Toujours est-il que le reste de la décoration est dû au Maître de François de Rohan et à un associé qui indiquèrent la date de 1546 sur un cartel au bas de trois miniatures de pleine page<sup>41</sup>. Comme pour le livre d'heures de Londres, on peut donc situer le travail de Colaud entre avril 1525 et mars 1526.

### **Un éclairage à la lumière du contenu textuel ?**

- 28 D'autres marques héraldiques, des initiales, voire le contenu textuel lui-même sont parfois plus délicats à interpréter. C'est le cas notamment pour les ouvrages dont la date d'exécution du décor a été définie sur la base de celle de rédaction ou d'éditions contemporaines, à un moment où on a encore des témoignages d'une préférence pour le manuscrit. On a pu le constater pour le texte du livre d'heures portant la souscription de Colaud. C'est aussi le cas de l'*Oraison de Jésus-Christ* qui n'est autre qu'une copie textuelle de l'édition imprimée à Paris par Simon de Colines vers 1525<sup>42</sup>. En revanche, cet ensemble de textes réformistes figurant parmi la liste des ouvrages censurés en mars 1531 par la faculté de théologie comme étant hérétiques, il est possible de situer la fourchette de réalisation du livre entre

1525 et 1531. On peut encore citer plusieurs *Roman[s] de Lérian et Lauréolle*, parmi lesquels celui de la Bibliothèque nationale dont la datation a été située, par conséquent, entre 1525 et 1528<sup>43</sup>.

- 29 Dans ce contexte, c'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut tenter d'avancer une datation. Toutefois, il paraît logique d'envisager que, le plus souvent, la date de la première édition imprimée fournit une date *ante quem* d'exécution, voire une fourchette de réalisation. L'étude stemmatique et l'examen des deux miniatures qui ornent les *Mémoires* de Philippe de Comynes de la Bibliothèque nationale ont ainsi donné lieu à de nombreuses hypothèses de datation. Récemment, l'édition publiée par Joël Blanchard a permis de reculer la tradition textuelle de ce livre aux années 1510<sup>44</sup> ; or, les vêtements correspondent bien au début du règne de François I<sup>er</sup> et les miniatures sont donc sans doute antérieures à 1524, année à laquelle remontent les premières éditions imprimées de ce texte.
- 30 Pour d'autres exemplaires, on ne dispose, au mieux, en recourant au texte davantage qu'aux armoiries, que d'une date *post quem* de réalisation. Ainsi, une partie des écus qui sont peints dans *L'instruction du prince chrétien* sont ceux des familles de Clèves-Nevers et d'Albret d'Orval. Mariée en 1504 à Charles de Clèves, mort en 1521, Marie d'Albret, comtesse de Nevers, survécut à son époux jusqu'en 1549. Les autres armes sont celles de son fils unique, François, né au mois de septembre 1516. Or, la préface indique que François était alors dans sa huitième année ; l'ouvrage ne peut donc avoir été écrit avant septembre 1523<sup>45</sup>. La même remarque vaut pour deux autres manuscrits : le traité sur les souffrances de l'Italie dédié à François I<sup>er</sup> dont il porte les armes et l'emblème, la salamandre, et le manuscrit des *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen*. Le premier ne peut avoir été écrit avant 1527, le sac de Rome y étant mentionné. Quant au second, il fut enluminé après 1528, date des cinq derniers chants royaux qui y sont transcrits.
- 31 Il en va de même, enfin, pour la miniature peinte dans le livre d'heures imprimé de 1525. La proposition de lecture des initiales figurant dans le cœur comme étant un B et un P et

l'utilisation d'une des marques de Josse Bade dans cette composition ont conduit récemment les organisateurs de l'exposition sur Geoffroy Tory à formuler l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir d'un cadeau de mariage offert par Simon de Colines à son beau-fils, Robert Estienne, et Perrette Bade, fille de l'imprimeur, dont l'union eut lieu en juillet 1526<sup>46</sup>. L'hypothèse est séduisante mais, outre le fait qu'un doute subsiste sur la lecture de la lettre R qui pourrait aussi être un B, l'emploi de lettres unies par un lac pour indiquer les initiales des prénom et nom est fréquente chez les libraires<sup>47</sup> et la présence d'un chiffre sur un cœur peut également être constatée<sup>48</sup>.

### **Bibliothèques et marques de possesseurs : constats et hypothèses**

- 32 Il apparaît que les arguments de datation proposés pour deux autres manuscrits armoriés, ceux de Philippe de Lévis et François I Dinteville, ne peuvent être retenus.
- 33 La durée de l'épiscopat à Mirepoix de Philippe de Lévis est particulièrement longue. Après un procès qui dura quatre ans, il reçut en effet, en 1497, la bulle de confirmation de sa nomination à cet évêché qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1537. Mais le lectionnaire-évangélique présenté sur le marché de l'art en 1991 et qui passait alors pour avoir été exécuté en 1511-1512 a, depuis, pu être identifié comme étant l'évangélique que l'évêque offrit en 1527 au chapitre cathédral<sup>49</sup>. Il y a donc tout lieu de penser qu'il fut commandé peu avant. C'est, du reste, ce que tend à confirmer la miniature de l'Adoration des mages qui est identique, sauf pour l'encadrement, à celle du livre d'heures de Londres, historié, comme on l'a vu, vers 1525-1526.
- 34 La datation proposée pour le missel, entre 1514, année durant laquelle François I de Dinteville fut nommé évêque, et 1522, ne repose que sur une mention écrite dans un martyrologe fait par Guillaume Marchand, chantre de la cathédrale mort en 1522<sup>50</sup>. Que celui-ci ait transcrit un livre pour François I de Dinteville n'implique pas de lui donner tous les ouvrages faits pour ce commanditaire. On ne peut donc restreindre la fourchette de réalisation qu'à la durée de l'épiscopat de François I de Dinteville, entre 1514 et 1530.

Celle-ci est encore plus étendue pour les *Paraboles de Salomon* et la *Vie de saint Jérôme* qui, comme les *Mémoires* de Philippe de Commines, proviennent de la bibliothèque d'Anne de Polignac. Femme en premières noces de Charles de Bueil, comte de Sancerre, tué à la bataille de Pavie en 1515, Anne se remaria en 1518 avec François II de la Rochefoucauld, dont elle devint veuve en 1533. Elle se retira alors au château de Verteuil où elle établit sa bibliothèque et mourut en 1554<sup>51</sup>. Les livres amassés y étaient encore en 1728, date à laquelle en fut dressé l'inventaire et, en 1879, 35 des manuscrits furent vendus<sup>52</sup>. L'exemplaire des *Paraboles* y portait le numéro 3 et le numéro 9, une *Vie, mort et miracle du glorieux saint Jherosme*, n'était pas, jusque-là, localisé. Cette *Vie* y était décrite de la manière suivante : traduction du latin en français, d'un format in-folio, comportant 148 feuillets de vélin, ornée de 5 miniatures de la grandeur des feuillets et, à en croire Ernest Quentin-Bauchart qui assista à la vente, d'une reliure de velours vert<sup>53</sup>. Hormis la couleur de la couverture, les informations concordent exactement avec l'exemplaire conservé à Provo<sup>54</sup>, qui pourrait donc être le manuscrit d'Anne de Polignac.

- 35 Plus incertaine, quoique tentante, est la tradition qui voudrait que les livres VII et VIII du *Policraticon* que contient le volume de la bibliothèque Sainte-Geneviève forment la suite de celui qui comporte les livres I à V et la cote précédente de ce fonds, le numéro 1144<sup>55</sup>. Ce dernier, exécuté au XV<sup>e</sup> siècle, porte les armes de la famille de Graille, la mention « pour monsr de Marcousys » et fut acheté en 1763 alors que l'autre se trouvait déjà dans la bibliothèque<sup>56</sup>. Le frontispice qui introduit le livre VII ne pourrait dans ce cas avoir été exécuté qu'après 1518, date à laquelle Anne de Graille hérita, après deux années de procès, des livres composant la bibliothèque de son père<sup>57</sup>. Elle aurait, dans ce cas, entrepris de faire copier la suite, l'écriture et le décor secondaire accusant toutes les caractéristiques du XVI<sup>e</sup> siècle. L'hypothèse ne peut être totalement exclue : Anne de Graille fit enluminer en partie son *Roman de Palamon et Arcite* par Étienne Colaud. De plus, les dimensions sont proches, de même que la

justification et le nombre de lignes de réglure<sup>58</sup>. Toutefois, elle ne saurait rendre compte de la lacune du livre VI<sup>59</sup>.

## Propositions de datation

- 36 En prenant en compte les éléments certains de datation, on voit combien il est délicat de situer les autres œuvres chronologiquement sur la seule base d'une définition stylistique, surtout lorsque l'artiste intervient seul. L'identification de certains modèles employés confirme, on le verra, un tel constat. C'est donc davantage en se fondant sur le style d'autres exécutants, certains collaborant à plusieurs reprises, que l'on peut proposer une chronologie.
- 37 L'exemplaire de présentation des *Quodlibeta* d'Henri Goethals imprimé en 1518 par Josse Bade est probablement la première œuvre conservée et produite par Colaud sous le règne de François I<sup>er</sup>. La similitude de facture et d'échelle entre quatre des manuscrits, le second volume du *Policraticon* de la bibliothèque Sainte-Geneviève, la *Vie de saint Jérôme* de Provo, les *Paraboles de Salomon* et les *Mémoires* de Philippe de Commynes de la Bibliothèque nationale, laisse penser qu'ils ont été exécutés dans les années 1520-1525. De cette période datent aussi certainement les miniatures de *l'Instruction d'un prince chrétien* et du *Roman de Palamon et Arcita* de la bibliothèque de l'Arsenal, rédigés pour le premier en 1523-1524 et le second entre 1520 et 1524.
- 38 L'évangélaire de Saint-Pétersbourg et le livre d'heures de François I de Dinteville furent exécutés, on l'a vu, durant la captivité du roi. À peine plus tardifs doivent être le frontispice du livre d'heures imprimé de 1525, le lectionnaire-évangélaire offert par Philippe de Lévis au chapitre cathédral en 1527 et la miniature des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel. Durant ces années 1525-1530, Colaud travailla à nouveau pour l'évêque d'Auxerre au décor de son missel, intervint dans la campagne d'enluminure de l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève ainsi que du *Roman de Lérian et Lauréolle* et enlumine aussi, pour l'un des membres de la famille Montmorency, après 1525 et avant 1531, *l'Oraison de Jésus-Christ*.

39 Quant aux miniatures du traité sur les souffrances de l'Italie, celles *Des cas des nobles hommes* et des *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen*, c'est à une date plus avancée, au début des années 1530, qu'il semble falloir les situer.

## UNE CLIENTÈLE PRESTIGIEUSE

40 Ce que l'on peut connaître de la clientèle de Colaud témoigne de sa notoriété et permet aussi de saisir les liens qui pouvaient exister entre les commanditaires et l'enlumineur, qu'il s'agisse de possesseurs, de libraires ou bien d'hommes de son état.

41 Parmi les manuscrits recensés, trois ne comportent aucun indice suffisant pour identifier ceux qui les commandèrent ou les possédèrent : le livre d'heures portant sa souscription, *Des cas des nobles hommes* dont l'emplacement prévu pour l'écu est demeuré en réserve et les *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen*, dont la devise récurrente, «*Savoir plus qu'avoir*», n'a pu être rattachée à quiconque. Le doute subsiste également pour le livre d'heures imprimé de 1525 dont l'enluminure porte des initiales et pour le *Policraticon*. En revanche, le *Roman de Lérian et Lauréolle* est considéré comme ayant pu être fait pour la sœur du roi, Marguerite, des salamandres sur le premier feuillet enluminé faisant directement référence à l'entourage royal.

42 C'est au roi lui-même que l'on doit la commande des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel comme en témoignent les documents contemporains que l'on a étudiés sur la fourniture de ces exemplaires. Si l'on ne peut en être certain pour Anne de Graille, qui lui confia au moins le décor du *Roman de Palamon et Arcita*, on constate en revanche qu'Anne de Polignac commanda trois manuscrits à l'artiste<sup>60</sup>. Le roi ne fut donc pas le seul à s'adresser deux fois au moins à Colaud. Il en va de même pour l'évêque François I de Dinteville : l'essentiel de la décoration de son livre d'heures, aujourd'hui à Londres, est de Colaud, qui s'est en revanche réservé dans le missel de la Bibliothèque nationale, outre l'enluminure d'un cahier, les deux seules miniatures de pleine page. À ces commanditaires fidèles viennent, on l'a vu,

s'en ajouter d'autres: Marie d'Albret, comtesse de Nevers, Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix, Guillaume ou Anne de Montmorency et, sans doute, un membre de la famille Massüs. D'emblée, il convient de noter que cette clientèle est prestigieuse: le roi, deux évêques et un pair de France; quant aux femmes, elles sont toutes issues des plus illustres familles du royaume.

- 43 C'est aussi la conclusion qui s'impose au regard des autres possesseurs: le roi à nouveau pour l'évangélaire de Saint-Pétersbourg et pour le traité sur les souffrances de l'Italie, son entourage pour le *Roman de Lérian et Lauréolle* et le futur Charles Quint pour l'édition imprimée par Josse Bade des *Quodlibeta* d'Henri Goethals. Étienne Colaud devait donc s'être acquis aussi une solide réputation au sein du milieu du livre parisien pour que Josse Bade, au moins, lui confie aussi une partie du travail.

## L'ORGANISATION DU TRAVAIL AUTOUR D'ÉTIENNE COLAUD

- 44 Témoignage des goûts et du parcours artistique d'Étienne Colaud, les modèles qu'il a utilisés permettent aussi de saisir une partie des liens qui se sont tissés avec d'autres enlumineurs. Entre assimilation, réception et diffusion, l'étude du fonds vient confirmer l'identification d'Étienne Colaud comme l'exécutant principal du livre d'heures de 1512-1513 et du manuscrit français 19815 qui forme l'un des exemplaires en série des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel.



**Fig. 60** > Étienne Colaud, BnF, ms. n.a.fr. 20960, Philippe de Comynes, *Mémoires*, f° 148v°, Bataille de Fornoue.

## Le fonds d'atelier

### *Livres imprimés et gravures en feuilles*

- 45 La gravure d'un livre imprimé a depuis longtemps été rapprochée de la Bataille de Fornoue qui illustre la seconde partie des *Mémoires* de Philippe de Comynes<sup>61</sup>. Bernard de Mandrot notait en effet, en 1901, que cette miniature, organisée en plans successifs horizontaux, rappelait la gravure illustrant le même thème dans *La mer des histoires*, imprimée à Paris vers 1503-1504 par Antoine Vérard<sup>62</sup>. C'est avec un bois conçu pour la troisième édition de ce texte,

imprimée à Lyon par Claude Davost pour Jean Genevey en 1506, que l'enluminure présente en fait les liens les plus étroits (fig. 60 et 61<sup>63</sup>). L'enlumineur a également adopté une composition étirée en hauteur et l'on retrouve, à gauche les stradiots, la masse d'arbres de laquelle émergent des toitures, des cavaliers et d'autres stradiots, le groupe de fantassins et les canons au centre, ainsi que certains détails comme le fantassin se hissant hors du Taro, aidé par un compagnon.

- 46 *La victoire du roy contre les Véniciens* imprimé par Vérard en 1510 a servi, on l'a vu, pour le frontispice de la *Vie de saint Jérôme* (fig. 45 et 46<sup>64</sup>). En effet, bien qu'ancien, ce bois connaissait toujours dans les années 1520 une certaine vogue puisqu'il figure, par exemple, dans deux éditions de Galliot du Pré en 1526<sup>65</sup>. Il en est de même pour la marque de Josse Bade qu'Étienne Colaud utilisa pour réaliser le décor du livre d'heures imprimé en 1525<sup>66</sup> employée à compter de 1507, on la retrouve dans des éditions des années 1520, à un moment où Josse Bade avait déjà fait refaire sa marque (fig. 47 et 48<sup>66</sup>). Enfin, l'Adoration des mages du livre d'heures de Londres et du lectionnaire-évangélaire trahit l'influence d'un livre d'heures dont l'identification précise demeure impossible. Cette gravure a été repérée une première fois chez Germain Hardouyn dans une édition datée habituellement vers 1526, année par laquelle débute l'almanach<sup>67</sup> seul un exemplaire a pu être recensé, enluminé comme le sont souvent les imprimés de la famille Hardouyn (fig. 62<sup>67</sup>). Excepté Joseph qui, dans celle-ci, joint les mains, les autres personnages sont repris dans les deux miniatures, mais inversés et leur distribution spatiale modifiée (fig. 51 et 52). Celle du livre d'heures de Londres est, dans le détail, celle qui se rapproche le plus du modèle. Mais la datation de ce livre, entre avril 1525 et mars de l'année suivante, ne s'accorde pas avec celle qui a été avancée pour l'édition Hardouyn, à moins que la conception de la gravure ne revienne à Colaud<sup>68</sup>. Malgré l'absence d'autres témoignages matériels, on doit donc supposer l'existence d'une édition antérieure à 1526 et comportant cette composition. C'est, du moins, ce que laisse penser un autre livre d'heures conservé à La Haye et écrit en 1524<sup>69</sup>, dont la même scène est

extrêmement fidèle au modèle gravé, sauf pour le cadrage et les physionomies, et le fait qu'elle soit, elle aussi, inversée. Or, on peut identifier dans ce manuscrit d'autres sources imprimées, comme la figure de la Fortune qui reproduit la marque que l'imprimeur parisien Pierre Vidoue emploie à partir de 1523<sup>70</sup>. L'existence d'une gravure de l'Adoration des mages datée de 1524 au plus tard et inversée par rapport à celle de l'édition Hardouyn de 1526 paraît donc bien établie pour avoir été reprise dans trois manuscrits dus à deux exécutants différents.



**Fig. 61** > La [Première] Seconde mer des histoires, *Claude Davost pour Jean Genevey, Lyon, 1506, Bataille de Fornoue, détail.*



**Fig. 62** > Vienne, Öst. Nat. Bibl., C.P. 1. E. 26, Horae dive virginis Marie secundum usum Romanum, Paris, Germain Hardouyn, s. d. [v. 1526], Adoration des mages.

- 47 Colaud a utilisé pour la Naissance et le baptême de saint Jérôme dans la *Vie de saint Jérôme* la planche de la Naissance de la Vierge issue du cycle de la *Vie de la Vierge* gravé en 1511 par Dürer. De même, l'artiste a reproduit littéralement trois des personnages de la Trahison de Judas

de la *Petite Passion* de 1511 pour la miniature du même thème dans le livre d'heures de Londres<sup>71</sup> : saint Pierre, Malchus et le soldat éclairant de sa torche la scène nocturne (fig. 63 et 64). Colaud possédait aussi dans son fonds une gravure italienne, la Bataille de Ravenne, exécutée par le Maître NA.DAT en 1512 (Bartsch 365) ou la copie, inversée, qu'en fit Agostino Veneziano en 1518<sup>72</sup>. Il faut, pour s'en rendre compte, recourir à une miniature qui n'est pas de sa main, mais de celle de l'exécutant principal des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel, l'Assaut de Beauvais des *Mémoires* de Philippe de Commynes<sup>73</sup> (fig. 65 et 66). On relève le piquier placé à gauche dans les deux documents, tandis que les deux cavaliers et leurs montures, situés à gauche dans la gravure de 1512, se repèrent, inversés et à droite, dans la miniature. L'Assaut de Beauvais tranche nettement avec les autres histoires de ce manuscrit par son caractère plastique qui résulte visiblement du modèle qui a servi partiellement de source d'inspiration, mais aussi par le type d'encadrement. Or, celui-ci appartient précisément au répertoire formel de Colaud, jusqu'au détail des masques figurant sur les chapiteaux, et est particulièrement proche de plusieurs encadrements peints par cet artiste (fig. 63, 67 et 68). Celui qui a réalisé l'Assaut de Beauvais ne peut donc avoir ici travaillé qu'à partir d'une composition fournie par Colaud ou travaillé alors avec ce dernier, en copiant l'une de ses miniatures.



**Fig. 63** > Étienne Colaud, Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854, livre d'heures de François I de Dinteville, f<sup>o</sup> 18r<sup>o</sup>, Trahison de Judas.



**Fig. 64** > *Albrecht Dürer, Petite passion, 1511, Trahison de Judas.*



**Fig. 65** > *Exécutant principal des Statuts, Nantes, Musée Dobrée, ms. XVIII, Philippe de Commines, Mémoires, f° 92r°, Assaut de Beauvais.*



**Fig. 66** > *Maître NA. DAT, Bataille de Ravenne, 1512 (Bartsch 365).*



**Fig. 67** > Étienne Colaud, BnF, ms. lat. 9446, missel de François I de Dinteville, f° 70r°, Dieu le Père et les quatre évangélistes.



**Fig. 68** > Étienne Colaud, Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854, livre d'heures de François I de Dinteville, f<sup>o</sup> 52r<sup>o</sup>, Nativité.

- 48 Il est, dans certains cas, impossible de discerner quel type de modèle, de la gravure ou de l'enluminure, a pu servir de source à l'historieur, celui-ci s'appliquant à apporter un certain nombre de modifications à des schémas qui n'étaient pas siens et à changer souvent les physionomies des

personnages. De surcroît, certaines miniatures mêlent parfois dans une même scène des éléments empruntés à plusieurs éditions parisiennes pour lesquelles l'implication de Jean Pichore comme fournisseur de modèles a été prouvée<sup>74</sup>. Or, le recours à un dessin ou une miniature fournie par cet historieur, ou un enlumineur de son groupe, ne peut être exclue. Elle est même, dans quelques cas, bien établie.

### *Miniatures ou pourtraits*

- 49 La Trinité de l'Assemblée céleste qui orne l'*Oraison de Jésus-Christ* (fig. 59<sup>75</sup>) évoque ainsi le Couronnement de la Vierge du livre d'heures de la Pierpont Morgan Library<sup>76</sup>. Bien que tenant un livre au lieu de la couronne dans le manuscrit français, le Père et le Fils rappellent, par leur attitude comme par leur physionomie, ceux de l'autre miniature. Les vêtements sont également très semblables, la retombée du manteau du Christ étant même reproduite à l'identique. Les comparaisons les plus intéressantes sont néanmoins celles que l'on peut faire au sujet de deux des miniatures du livre d'heures de Londres, la Présentation au Temple et la Trahison de Judas<sup>77</sup>.



**Fig. 69** > *Groupe Pichore, New York, Pierpont Morgan Library, ms. M 85, livre d'heures, f° 53v°, Présentation au Temple.*

- 50 La première (fig. 50) est extrêmement proche de la même scène conçue par Jean Poyer pour le livre d'heures de Guillaume Briçonnet<sup>78</sup> et qui fut copiée, légèrement simplifiée, dans le manuscrit de la Pierpont Morgan Library (fig. 69<sup>79</sup>). Colaud a ici transposé assez librement certains éléments. Ainsi, le cadre de la scène n'a cette fois rien de

commun avec les deux autres histoires. De même, l'artiste a substitué la figure d'une jeune femme à celle de Joseph en déplaçant celui-ci sur la droite. Les rapprochements qui peuvent être faits avec l'une ou l'autre des miniatures rendent totalement vaine toute tentative d'identifier celle des deux qui a pu servir de modèle. On trouve ainsi, repris de Poyer, le procédé de composition consistant à faire figurer à l'arrière-plan des personnages « bouche-trous », mais la Vierge est située « derrière l'autel comme dans la miniature du groupe Pichore.

- 51 La seconde miniature, celle de la Trahison de Judas (fig. 63), paraît néanmoins apporter un élément de réponse. On a relevé l'utilisation partielle d'un modèle de Dürer pour celle-ci. Or, le reste de la composition s'inspire très étroitement de la scène illustrant uniquement le livre d'heures de Guillaume Briçonnet (fig. 70<sup>80</sup>). Colaud a en effet reproduit littéralement la figure du Christet celle de Judas, jusqu'aux détails des plis des vêtements. On retrouve également les soldats tenant le Christ, celui de gauche étant coiffé, au lieu du chapeau, d'un casque. À l'arrière-plan enfin, placé à côté de l'amas de piques, on retrouve le personnage tendant en l'air une lanterne. Or, si un rapprochement a pu être proposé entre la miniature de Poyer et une autre du groupe Pichore, il faut bien admettre que les liens sont beaucoup moins nets qu'ils ne le sont ici<sup>81</sup>.
- 52 On a déjà relevé des similitudes étroites de compositions entre le livre d'heures portant la souscription de Colaud et divers manuscrits du groupe Pichore. La collaboration avec un membre de ce groupe en 1512-1513 peut expliquer de tels emprunts. De plus, il est bien établi que Pichore possédait dans son fonds d'atelier une copie du livre de Guillaume Briçonnet peint par Poyer. La reprise de la Trahison de Judas, sans autre équivalent aussi strict que celle peinte par Colaud, et les autres rapprochements qui ont été formulés amènent donc à envisager sérieusement l'hypothèse selon laquelle cet historieur aurait eu accès au fonds de Pichore.
- 53 Dans le fonds d'Étienne Colaud figurait aussi une composition des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel. Un rapprochement formel avait été fait, on le rappelle, avec l'un des exemplaires de la Bibliothèque nationale pour le

soubassement<sup>82</sup> tandis que certains détails trouvaient leurs pendants dans les *Statuts* de l'exécutant principal de cette série ou de ses associés. Compte tenu de ce que l'on connaît de l'activité d'Étienne Colaud, celle d'un libraire en partie, c'est donc bien à lui que semble revenir la diffusion de ces compositions. La miniature ornant les *Statuts* offerts à Henri VIII (pl. I<sup>83</sup>, copiée également dans le manuscrit de la *Création du collège des notaires et secrétaires du roi* (pl. II<sup>84</sup>, est, avec celle de Colaud, la seule où les chevaliers placés au premier plan le long des colonnes sont tournés vers le spectateur et où ceux qui sont situés auprès du roi sont disposés par paires. Il semble donc possible d'avancer qu'à défaut de lui confier la réalisation des *Statuts* d'Henri VIII, on demanda certainement à Colaud de montrer ou fournir l'une de ces compositions, qui n'était pas forcément de son invention<sup>x</sup> : elle pourrait plutôt, on le verra, revenir à l'exécutant principal des *Statuts*.



**Fig. 70** > Jean Poyer, Haarlem, Teyler Museum, ms. 78, livre d'heures de Guillaume Briçonnet, f° 13r°, Trahison de Judas.

#### *Diffusion et échanges de fonds de modèles*

- 54 On a évoqué la fourniture d'un modèle de son invention auprès de l'exécutant principal des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel pour l'Assaut de Beauvais des *Mémoires* de

Philippe de Commynes de Nantes<sup>85</sup>. À l'inverse, c'est sans doute ce dernier qui lui laissa prendre connaissance de ses encadrements typiques que l'on retrouve dans l'Adoration des mages du livre d'heures de Londres (fig. 51<sup>86</sup>). Mais compte tenu des liens étroits qui unissaient ces deux enlumineurs, donner l'invention d'une composition à l'un ou à l'autre s'avère parfois impossible. Ainsi, dans le *Roman de Palamon et Arcita*<sup>87</sup> dans lequel ils se partagent une part du travail, deux miniatures de Colaud évoquent celle des Prétendants à la main de Marie de Bourgogne des *Mémoires* de Philippe de Commynes. Dans cette dernière, le duc de Bourgogne est comparable au Thésée en présence de Palamon et Arcita (fig. 71 et 32). Quant aux hérauts d'armes des *Mémoires*, leur attitude rappelle celle de Palamon et Arcita aux pieds de Thésée (fig. 33).

55 Colaud a, en revanche, certainement fourni au groupe du Maître des Entrées parisiennes un modèle pour une miniature au moins du *Roman de Lérian et Laureolle*, conservé à Genève, ou laissé l'accès à son fonds d'atelier, dans les années 1525-1528, fourchette de réalisation admise, on l'a vu, pour cet exemplaire (fig. 72<sup>88</sup>). La conception de l'espace est, dans cette scène, comparable à celle de Palamon et Arcita en présence de Thésée, et l'attitude du roi fort proche de celle de Thésée; quant à la figure de Lérian, elle reproduit littéralement celle de Palamon. Surtout, ce sont les tics d'écritures de Colaud, le trône, les baluchons du dais et le décor caractéristique de l'artiste autour des fenêtres qui viennent confirmer cette constatation.

56 Enfin, un livre d'heures conservé à Vienne montre que Colaud confia à d'autres le décor de manuscrits d'après ses propres modèles (fig. 73<sup>89</sup>). Otto Pächt et Dagmar Thoss ont proposé de situer la réalisation de celui-ci vers 1530<sup>90</sup>. C'est bien ce que suggère le style des encadrements, mais les physionomies et certaines attitudes renvoient à une date beaucoup plus reculée, puisqu'elles évoquent celles du livre d'heures portant la souscription de Colaud, à savoir vers 1512-1513. Ainsi, la Vierge trônant s'y retrouve, l'un des deux anges aussi (fig. 74). De même, si l'on compare les deux Nativités, on constate que la Vierge est quasiment identique, visage compris, l'unique différence résidant dans la

substitution par un berceau en osier, dans l'exemplaire de Vienne, du pan du manteau sur lequel repose le Christ (fig. 56 et 75).



**Fig. 71** > Exécutant principal des Statuts, Nantes, Musée Dobrée, ms. XVIII, Philippe de Commynes, Mémoires, f° 84v°, Les prétendants à la main de Marie de Bourgogne.



**Fig. 72** > Groupe du Maître des Entrées parisiennes, Genève, Bibl. Bodmer, cod. 149, Diego de San Pedro, Le Roman de Lérian et Lauréolle, trad. François d'Assy, f° 6r°, Lérian et le roi.



**Fig. 73** > Vienne, Öst. Nat. Bibl., cod. 1883, livre d'heures, f° 31r°, Vierge trônant.



**Fig. 74** > Étienne Colaud, coll. privée, livre d'heures portant la souscription de Colaud, f° 17v°, Vierge trônant.



**Fig. 75** > Vienne, Öst. Nat. Bibl., cod. 1883, livre d'heures, f<sup>o</sup> 61v<sup>o</sup>, Nativité.

- 57 L'étude du fonds de l'atelier d'Étienne Colaud, malgré les limites qu'elle comporte, permet de saisir certaines habitudes de travail de l'artiste. Les échanges qu'il entretenait avec le groupe du Maître des Entrées parisiennes, auquel une partie des manuscrits des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel s'apparente au niveau de la qualité, ou encore avec l'exécutant principal de cette production en série laissent entrevoir toutes les possibilités de sous-traitance ou

d'associations, ponctuelles comme récurrentes, auxquelles il pouvait recourir pour assumer son rôle de libraire. La prise en compte de la clientèle, des enluminures qui ne sont pas de sa main ou de son intervention matérielle dans l'un ou l'autre des livres constituant son *corpus* vient compléter et éclairer la manière dont il organisait son travail.

## Collaborations et sous-traitances

58 L'étude approfondie menée par Myra Orth sur les *Roman[s] de Lérian et Lauréolle* complétée par celle de Guy-Michel Leproux a permis d'établir que Bellemare lui-même, qui s'octroie les deux histoires placées en tête du volume de la Bibliothèque nationale<sup>91</sup>, a fourni à deux des trois autres enlumineurs intervenant dans ce livre ses propres compositions et entretenait donc avec eux des rapports étroits. Pour la quatrième main, celle que l'on identifie comme étant Colaud, Myra Orth notait non seulement la différence de facture mais aussi la parenté avec des œuvres de l'école de Rouen. De fait, dans les deux miniatures qui lui reviennent (fig. 41), on ne relève aucune influence de modèles anversoïses. Il semble donc que Bellemare ait laissé à Colaud l'entière liberté d'utiliser ses propres compositions. On ne peut guère définir davantage les liens qui les unissaient l'un à l'autre.



**Fig. 76** > *New York, Publ. Libr., Spencer Coll., ms. 81, Guilelmus de Nobilibus, Breve trattato delle afflittioni d'Italia et del conflitto di Roma con pronosticatione, f° 58v°, Allégorie de Rome avec la louve, Rémus et Romulus.*



**Fig. 77** > *Exécutant principal des Statuts, Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204, évangélique de François I<sup>er</sup>, f<sup>o</sup> 25v<sup>o</sup>, Multiplication des pains.*



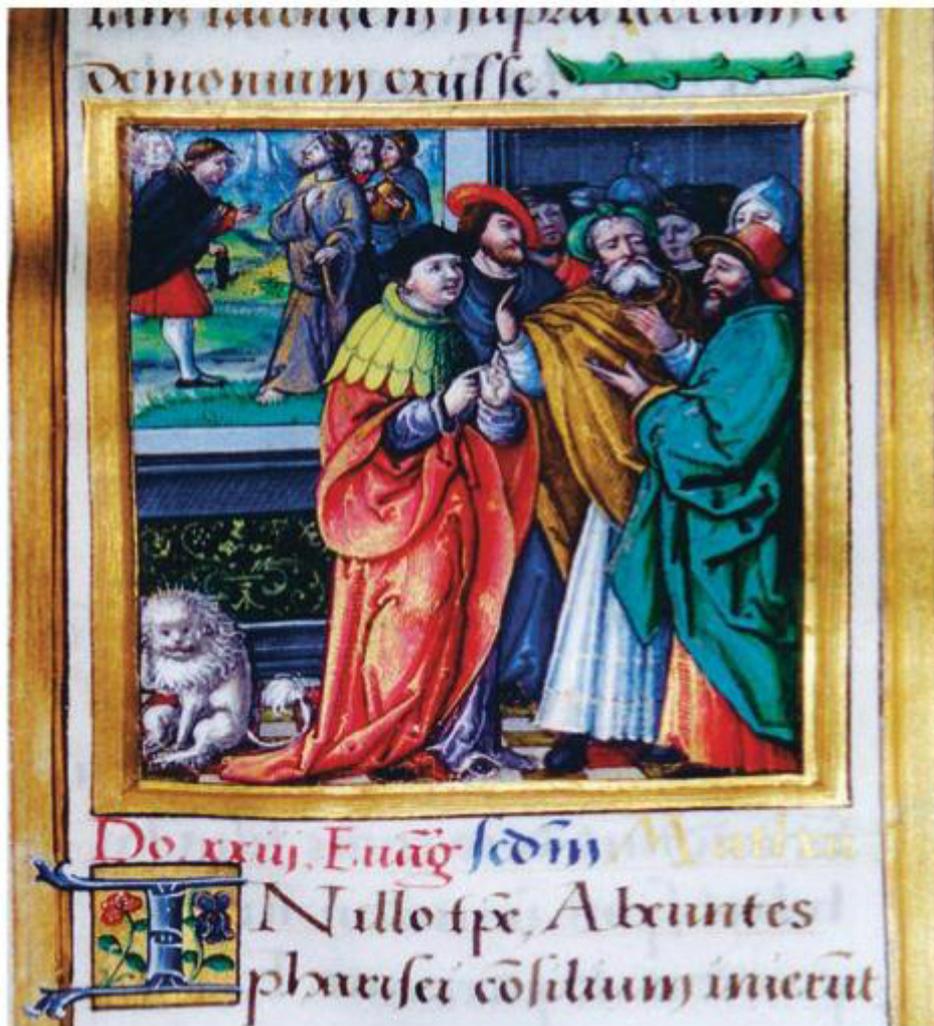
**Fig. 78** > Exécutant principal des Statuts, Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204, évangélaire de François I<sup>er</sup>, f<sup>o</sup> 29v<sup>o</sup>, Le Christchassé du Temple.



**Fig. 79** > Collaborateur d'Étienne Colaud, Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204, évangélaire de François I<sup>er</sup>, f<sup>o</sup> 11r<sup>o</sup>, Le Christ enseignant la parabole du semeur.

- 59 L'exécutant principal des *Statuts* fit, lui, appel à Colaud à deux occasions : tout d'abord vers 1525 pour l'évangélaire de Saint-Pétersbourg (fig. 44 et 53<sup>92</sup>), puis, dans les années 1530, pour l'illustration du traité sur les souffrances de l'Italie (fig. 76<sup>93</sup>). Le premier, on l'a vu, fut réalisé en deux campagnes. Les cahiers enluminés lors de la première sont intercalés à d'autres de 1546. Ainsi, Étienne Colaud intervint-il dans les second et quatorzième cahiers, tandis que l'exécution des miniatures des cinq précédents et des cinq suivants remonte à 1546. L'exécutant principal des *Statuts* se chargea en 1525 de l'essentiel de la tâche : on lui doit, en effet, les premier, septième et huitième cahiers ainsi que les deux derniers et le feuillet volant (fig. 77 et 78). Un autre reçut deux cahiers, les troisième et quatrième, et n'y exécuta que des petites miniatures (fig. 79). Un troisième fit celles du vingt et unième cahier (fig. 80). De cette manière,

chacun pouvait travailler indépendamment. Par contre, l'intervention conjointe, dans le quatorzième cahier, d'Étienne Colaud et d'un autre enlumineur laisse penser qu'ils étaient réunis dans un même atelier. En effet, dans ce cahier, la palette employée est en tout point identique, tandis que les encadrements et la facture des petites miniatures sont sensiblement différents en fonction de l'exécutant. On peut ainsi le constater en comparant le Christ ressuscité apparaissant aux apôtres de l'artiste anonyme (fig. 81) et l'Incrédulité de saint Thomas de la main de Colaud (fig. 44). Or, à moins d'être dans un même lieu et d'utiliser les mêmes couleurs, une telle similitude ne pourrait guère s'expliquer. Cet atelier était certainement celui de Colaud : il s'agit bien de la gamme chromatique caractéristique de cet artiste. Or, il travailla aussi, à la même période, sur le livre d'heures de Londres au moins, avec un autre exécutant dont le style mais aussi les teintes sont très différents<sup>94</sup>.



**Fig. 80** > Collaborateur d'Étienne Colaud, Saint-Petersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204, évangélaire de

*François I<sup>er</sup>, f<sup>o</sup> 72r<sup>o</sup>, Complot contre le Christ.*

**Fig. 81** > Collaborateur d'Étienne Colaud, Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204, évangélaire de François I<sup>er</sup>, f<sup>o</sup> 52v<sup>o</sup>, *Le Christ ressuscité apparaissant aux apôtres.*

60 Colaud avait lui-même souvent recours à la sous-traitance. Il convient d'ailleurs de souligner le nombre réduit de commandes qu'il honora seul. Il n'y en a que cinq : l'édition des *Quodlibeta* d'Henri Goethals imprimée par Josse Bade en 1518 et enluminée pour lui<sup>95</sup>, l'*Oraison de Jésus-Christ qui est le Pater noster et le Credo* aux armes de la famille Montmorency<sup>96</sup>, le *Policraticon* d'Anne de Graville<sup>97</sup> et les deux manuscrits d'Anne de Polignac, les *Mémoires* de Philippe de Comynes de la Bibliothèque nationale et la *Vie de saint Jérôme* de Provo<sup>98</sup>. Or, excepté ce dernier qui comporte cinq miniatures, il n'y en a jamais plus de deux dans les autres. Quant au *Policraticon*, le travail consistait seulement à fournir un feuillet qui fut ajouté au reste du volume. Lorsque Colaud faisait travailler d'autres

enlumineurs avec lui, il s'octroyait systématiquement l'exécution des frontispices ou bien les seules histoires de pleine page, comme le cas se présente dans le missel de la Bibliothèque nationale destiné à François I de Dinteville<sup>99</sup>.

- 61 Les deux autres mains qui ont réalisé les petites miniatures de ce livre n'ont pu être identifiées (fig. 82). Il en va de même pour un enlumineur du lectionnaire-évangélaire que Philippe de Lévis offrit en 1527 au chapitre cathédral de Mirepoix<sup>100</sup>, pour celui qui a peint la Procession du Saint-Sacrement dans l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève (fig. 83<sup>101</sup>). et à qui Myra Orth donnait les deux dernières miniatures des Épîtres qui achèvent le *Roman de Palamon et Arcita* de la bibliothèque de l' Arsenal (fig. 84<sup>102</sup>). et enfin pour celui qui est intervenu dans *Des cas des nobles hommes* (fig. 85<sup>103</sup>). Dans les autres exemplaires réalisés sous l'égide de Colaud, en revanche, les collaborateurs sont mieux connus.
- 62 Celui qui réalisa une partie des miniatures du livre d'heures portant la souscription de Colaud était un membre du groupe Pichore (fig. 5). Quant à l'auteur de la plus grande partie du décor du manuscrit des *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen* (fig. 24 et 29<sup>104</sup>), et dont on reconnaît la main dans le livre d'heures présenté en 2008 par la galerie Les Enluminures<sup>105</sup>, on peut lui conserver le nom de convention proposé par Myra Orth de Maître des Puy de Rouen, étant entendu qu'il faut lui retirer le frontispice (fig. 37). De même que pour le *Policraticon*<sup>106</sup>, Colaud se contenta ici de réaliser le Travail du teinturier sur un feuillet volant. En effet, la règle de Grégory n'est pas respectée entre les folios 16vo et 17ro. Il conserva certainement dans son atelier ce feuillet vierge et non réglé, tandis qu'il confiait la conception et la mise en couleurs des 49 autres scènes des autres cahiers au Maître des Puy de Rouen.
- 63 Colaud entretenait des liens étroits avec l'exécutant principal des *Statuts* de l'Ordre. Celui-ci s'adressa à lui pour l'évangélaire de Saint-Pétersbourg<sup>107</sup>, comme pour le traité sur les souffrances de l'Italie<sup>108</sup>, mais inversement travailla pour lui en exécutant la plus grande partie des miniatures du *Roman de Palamon et Arcita* de la bibliothèque de l' Arsenal et de l'évangélaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève<sup>109</sup>.

Dans ce dernier, Colaud ne peint que le frontispice et les deux miniatures suivantes et donna à faire à l'exécutant principal des *Statuts* huit histoires parmi les dix-huit (fig. 86-88). On reconnaît bien en effet dans celles-ci les physionomies et les attitudes qui lui sont familières. Ainsi, dans la Vocation de Pierre et Paul (fig. 88), la position de Pierre, de profil et la main levée à hauteur de visage, évoque celle des chevaliers placés habituellement au premier plan, de Thésée dans la scène où il donne son pardon à Émilie dans le *Roman de Palamon et Arcita* (fig. 35) ou encore de Luther ou Érasme dans la *Réponse à Érasme* de la Bibliothèque nationale (fig. 31<sup>110</sup>). C'est d'ailleurs avec cette œuvre ou avec les exemples tardifs des *Statuts* que les miniatures trouvent leurs équivalents les plus proches, non seulement par les canons physiques plus allongés, mais aussi pour les physionomies et les profils y sont plus accentués, les nez plus pointus, et l'on peut même comparer la tête du Christ de la Trinité avec la figure du roi dans les *Statuts* de La Haye (pl. XIV<sup>111</sup>). À la lumière de ces rapprochements, il est ainsi possible de situer vers la fin des années 1520 la réalisation de cet ouvrage, qui montre aussi que Colaud et l'exécutant principal des statuts pouvaient avoir, à l'occasion, un collaborateur commun. On retrouve en effet dans les cahiers IX à XII l'exécutant des petites miniatures des cahiers III et IV de l'évangélaire de Saint-Pétersbourg, dont le style est aisément reconnaissable : les corps sont très allongés, voire disproportionnés et les mains caractérisées par des doigts extrêmement effilés. La facture n'est pas moins typique. Les feuillages font l'objet d'un soin particulier mais le modelé des vêtements se limite à l'indication de plis par de larges traits. C'est aussi ce que l'on peut relever pour le traitement de l'encadrement doré.



**Fig. 82** > Collaborateur d'Étienne Colaud, BnF, ms. lat. 9446, missel de François I de Dinteville, f° 33v°, Naissance de la Vierge.



**Fig. 83** > Collaborateur d'Étienne Colaud, BSG, ms. 106, évangélique, f° 30v°, Procession du Saint-Sacrement.



**Fig. 84** > Collaborateur d'Étienne Colaud, *Bibl. de l'Arsenal*, ms. 5116, Anne de Graville, Roman de Palamon et Arcita, f° 71r°, Clériandre écrivant.



**Fig. 85** > *Collaborateur d'Étienne Colaud, BnF, ms. fr. 130, Jean Boccace, Des cas des nobles hommes..., trad. Laurent de Premier fait, f° 45r°, Bataille.*

- 64 Il reste à établir l'identité d'un dernier enlumineur, celui qui intervient dans le livre d'heures de Londres<sup>112</sup>. S'il travailla seul dans le dixième cahier pour la Dormition de la Vierge (fig. 89), il prit la suite du travail de Colaud dans le dix-septième et peignit dans les suivants le reste des petites miniatures illustrant les suffrages des saints. Il se distingue par la qualité de sa facture. Les types physiques sont tous individualisés, les chevelures, les barbes et les visages sont

délicatement modelés à l'aide de lavis successifs sans que soit nécessaire le recours à un dessin appuyé. Il en va de même pour les drapés. Seul l'encadrement, surchargé, tranche sur ce point par un certain manque de volume, peut-être dû à une exécution plus rapide car l'identité des couleurs employées laisse supposer qu'il est bien de la même main que la miniature. La manière de cet artiste évoque bien davantage celle d'un peintre que d'un simple enlumineur, et il paraît avoir eu des liens avec Noël Bellemare comme le montre la physionomie de l'apôtre placé au premier plan, qui n'est pas sans rapport avec Désir dans le *Roman de Lérian et Lauréolle* de la Bibliothèque nationale<sup>113</sup> ou encore avec l'un des apôtres de la rose du Saint-Esprit de Saint-Germain l'Auxerrois (fig. 90 et 91<sup>114</sup>). Surtout, on peut constater que ce sont exactement les mêmes termes qui s'appliqueraient pour décrire les petites miniatures de l'un des cahiers de l'évangélaire de Saint-Petersbourg<sup>115</sup>, le vingt et unième, le Complot du Christ étant en tout point similaire et par la facture et par la gamme chromatique à la Dormition de la Vierge du livre d'heures.



**Fig. 86** > *Exécutant principal des Statuts, BSG, ms. 106, évangélaire, f° 129v°, Trinité.*



**Fig. 87** > *Exécutant principal des Statuts, BSG, ms. 106, évangélique, f° 194r°, Présentation au Temple.*



**Fig. 88** > *Exécutant principal des Statuts, BSG, ms. 106, évangélique, f° 186v°, Vocation de Pierre et Paul.*



**Fig. 89** > Collaborateur d'Étienne Colaud, Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854, livre d'heures de François I de Dinteville, f° 78v°, Dormition de la Vierge.



**Fig. 90** > *Groupe Bellemare, BnF, ms. fr. 2150, Diego de San Pedro, Roman de Lérian et Lauréolle, trad. François d'Assy, f° 1v°, Viateur rencontrant Désir et Lérian.*



**Fig. 91** > *Noël Bellemare (d'après un carton de), Saint-Germain l'Auxerrois, Rose du Saint-Esprit, détail, Apôtre.*

65 Que ce soit Colaud qui s'adresse à d'autres enlumineurs ou l'inverse, on constate, comme l'a montré l'étude des textes de cette époque, que ce monde est extrêmement restreint. Certes, on ne repère aucun lien avec le Maître de François de

Rohan, mais Colaud fut bien en contact avec les autres personnalités importantes de l'époque, comme Bellemare et Pichore, et avec le groupe du Maître des Entrées parisiennes. Il côtoya l'exécutant principal des *Statuts* de l'Ordre, le Maître des Puy de Rouen, et deux enlumineurs dont le premier se reconnaît dans les deux évangélistes, le second dans celui de François I<sup>er</sup> conservé à Saint-Pétersbourg et le livre d'heures de Londres<sup>116</sup>. Il était donc au centre d'un réseau de collaborations qu'il choisissait au gré de ses besoins.

66 C'est d'ailleurs certainement en partie la raison pour laquelle il tint une place aussi importante à Paris dans les années 1520. Le fait que deux des cinq livres où il intervint seul aient pour commanditaire Anne de Polignac dénote assurément de la part de celle-ci un goût particulier pour le style de l'artiste. C'est en revanche certainement bien davantage pour sa conception du travail que l'on s'adressa à lui dans d'autres cas. Les œuvres communes dont il prit en charge la réalisation trahissent en effet un sens extrêmement rationnel de la répartition des tâches. Il put ainsi, en 1525, travailler conjointement sur l'évangélistes du roi conservé à Saint-Pétersbourg et sur le livre d'heures de Londres au moins<sup>117</sup>, tout en ayant chez lui un aide. Ces observations viennent en même temps confirmer, pour des commandes ponctuelles cette fois, l'activité de libraire que mettaient en évidence les termes des documents de 1523 et 1528 au sujet des *Statuts* de l'Ordre. On peut d'ailleurs se demander s'il ne remplaça pas en ce sens Pichore qui tint un rôle analogue jusqu'en 1521, date après laquelle il n'est plus documenté.

67 L'étude du *corpus* de Colaud, confrontée aux informations de datation, permet en tout cas de mettre en évidence que l'essentiel de son activité comme enlumineur peut être fixée durant les années 1520. Après 1530, elle se ralentit considérablement puisque le nombre de miniatures qu'il réalisa dans 3 livres ne se monte qu'à 5 sur un total de 62. Or, on sait également que le paiement en 1534 pour l'enluminure dans des ouvrages du chapitre Notre-Dame n'a trait qu'à la décoration secondaire<sup>118</sup>. Sans doute préférait-il alors exercer une activité commerciale, comme en témoigne bien le cas du manuscrit des *Chants royaux du Puy de la*

*Conception de Rouen* dont il accepta la commande durant cette période<sup>119</sup>. Le livre d'heures de Vienne, qui reprend son fonds de modèle alors qu'aucune miniature n'est de sa main, fut aussi certainement réalisé sous sa direction<sup>120</sup>.

68 La diffusion par Colaud de compositions destinées aux *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel auprès d'autres enlumineurs paraît au terme de ce travail bien établie. Que la conception lui en revienne l'est, par contre, beaucoup moins. Les liens tissés entre lui et l'exécutant principal des *Statuts* étaient extrêmement étroits. Or, on a vu que ce dernier réemploya plus ou moins librement ce type de compositions avec le *Panégyrique de François I<sup>er</sup>*<sup>121</sup> ou le frontispice de la *Réponse à Érasme* de la Bibliothèque nationale<sup>122</sup>, de même que son aide pour le *Registre du procès criminel du connétable de Bourbon*<sup>123</sup>. On peut donc se demander si, pour être aussi récurrentes, ces reprises ne le désignent pas tout simplement comme l'inventeur.

## Notes

1. Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854; Oxford, Bodl. Lib., ms. Douce 135.
2. BnF, ms. lat. 9446.
3. BSG, ms. 106; Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204.
4. BnF, ms. fr. 19246.
5. *Catalogue of Important Western...*, lot 267x; actuellement à Provo, Brigham Young Univ., Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532.
6. Ramsen/Rothalmünster, Ant. Bib., H. Tenschert, 1989. Cf. E. König, *Leuchtendes Mittelalter*, t. I, n° 63x; *Western Manuscripts and Miniatures...*, 1991, lot 71.
7. Londres, Sotheby's, cf. *Western Manuscripts and Miniatures...*, 2011, lot 125.
8. BSG, ms. 1145.
9. BnF, ms. fr. 130.
10. BnF, ms. fr. 2150.
11. Bibl. de l'Arsenal, ms. 5116.
12. BnF, ms. n.a.fr. 20960.
13. BSG, ms. 2217.

14. New York, Publ. Libr., Spencer Coll., ms. 81. Cité désormais « traité sur les souffrances de l'Italie.
15. BnF, ms. fr. 1537.
16. BnF, Rés., vélins 343-344.
17. Bibl. de l'Arsenal, Rés., 8° t. 2547.
18. Ramsen/Rotthalmünster, Ant. Bib., H. Tenschert, 1989. Cf. E. König, *Leuchtendes Mittelalter*, t. I, n° 63; *Western Manuscripts and Miniatures...*, 1991, lot 71.
19. M.D. Orth, « Dedicating Women... », p. 24.
20. *Western Manuscripts and Miniatures...*, 1991, lot 71.
21. Nicolas Volcyr, *Histoire et recueil de la triomphante et glorieuse victoire obtenue contre les seduictz et abusez Luteriens mescreants du pays Daulsays*, Paris, Galliot du Pré, 1526.
22. Claude de Seyssel, *La victoire du roy contre les Veniciens*, Paris, Antoine Vérard, 1510. BnF, Rés., vélin 2776. Cf. U. Baurmeister et M.-P. Laffitte, *Des livres et des rois...*, n° 46.
23. Bibl. de l'Arsenal, Rés., 8° t. 2547. Il s'agit de celle employée à compter de 1507, cf. P. Renouard, *Les marques...*, n° 22.
24. BnF, ms. fr. 19815.
25. Provo, Brigham Young Univ., Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532.
26. Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854.
27. BSG, ms. 2217. « da michi [ sic] domine sedium tuarum assistricem sapientiam » et, sur un autre phylactère, « postula quod vis ut dem tibi ». Bible, Premier livre des Rois, III, 5; Livre de la Sagesse, IX, 4.
28. Cf. l'introduction de Joël Blanchard dans P. de Commynes, *Mémoires*, p. 79, n. 2.
29. P. Renouard, *Les marques...*, p. 72.
30. Dans le traité sur les souffrances de l'Italie, Des cas des nobles hommes, le Roman de Lérian et Laureolle et l'Oraison de Jésus-Christ qui est le Pater noster et le Credo de la Bibliothèque nationale, dans le frontispice du livre d'heures imprimé de la bibliothèque de l'Arsenal ainsi que dans le lectionnaire-évangélique. Il faut y ajouter la miniature représentant le roi Salomon du manuscrit 2217 de la bibliothèque Sainte-Geneviève.
31. BSG, ms. 1145; BnF, ms. n.a.fr. 20960.
32. Bibl. de l'Arsenal, ms. 5116; BnF, ms. lat. 9446; Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854; Provo, Brigham Young Univ., Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532.

33. V. Leroquais, *Les sacramentaires...*, t. III, n° 867; R. Marichal et C. Samaran, *Catalogue...*, t. III, p. 117.
34. BnF, Cabinet des titres, P.O. 230, dossier Massüs, f° 2r°.
35. Pour Léopold Delisle (*Le cabinet des manuscrits...*, t. I, p. 385) suivi par Francis Higman («*Farel et Luther...*», p. 417), il s'agirait de celui d'Anne pour Thierry Crépin-Leblond (*Livres du connétable...*, n° 1), de celui de Guillaume.
36. Elizabeth Armstrong (*Before Copyright...*, p. 163) rejette l'hypothèse avancée par Joseph Basile Bernard Van Praet (*Catalogue des livres imprimés sur vélin...*, n° 411) selon laquelle il s'agirait de son exemplaire privé, avançant qu'il s'agirait plutôt d'un membre de l'entourage de l'empereur. Les armes et le caractère unique de cet exemplaire enluminé semblent pourtant en être l'indice.
37. Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854; BnF, Rés., vélins 343-344; Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204.
38. À sa majorité, en 1515, il hérita de son père, Philippe, des Pays-Bas bourguignons et l'année suivante, par le legs de son grand-père maternel, Ferdinand Ier d'Aragon, de la Castille et des possessions qui y étaient alors associées.
39. V. Leroquais, *Les livres d'heures...*, t. II, p. 18; A.G. Watson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts...*, t. I, n° 208.
40. Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204, f° 6r°. Cf. A. de Laborde, «*Les principaux manuscrits...*», p. 165-166; M.D. Orth, «*The Master of François de Rohan...*», p. 90.
41. M.D. Orth, «*Manuscrits pour Marguerite...*», p. 99, n. 36; Id., «*The Master of François de Rohan...*», p. 73, 85, 86 et 90.
42. BnF, ms. fr. 19246. F. Higman, «*Farel et Luther...*», p. 416, n. 4.
43. M.D. Orth, «*The Prison of Love...*», p. 216.
44. Cf. l'introduction de Joël Blanchard dans P. de Commynes, *Mémoires*, p. 76-82.
45. R. Marichal et C. Samaran, *Catalogue...*, t. I, p. 349.
46. Geoffroy Tory..., p. 32 et 34 (chapitre de S. Deprouw, O. Halevy et M. Vène).
47. Tel est le cas, parmi d'autres, pour l'une des marques de Bernard Aubry, d'Étienne Auffray ou de Jean I et II Petit. P. Renouard, *Les marques...*, nos 18, 20 et 880-885.
48. C'est le cas, par exemple, pour Antoine et Barthélémy Vérard. P. Renouard, *Les marques...*, nos 1087-1089.
49. J. Bayle, «*Les livres liturgiques...*», p. 165.
50. Chaumont, Bibl. mun., ms. 39. R. Marichal et C. Samaran, *Catalogue...*, t. V, p. 77.

51. Sur l'ensemble de ces points, cf. L. Delisle, «Anne de Polignac...».
52. Catalogue de manuscrits précieux des XIII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle... W. Cahn, «A French Renaissance Collection...», p. 134-136.
53. E. Quentin-Bauchart, *Les femmes bibliophiles...*, t. I, p. 43-53, sous le numéro 6.
54. Dans la notice du catalogue de vente de 1966 (Catalogue of Important Western..., lot 267), la reliure cramoisie en velours daterait du XVIII<sup>e</sup> siècle. Soit la reliure a été refaite après la vente de 1879, soit E. Quentin Bauchart s'est trompé sur la couleur. Dans l'inventaire de 1728 (publié par L. Delisle, «Anne de Polignac...», p. 329), aucune information à ce sujet n'est spécifiée.
55. BSG, ms. 1144.
56. Information rapportée sur l'une des gardes volantes du manuscrit 1144 et relatée dans le catalogue.
57. Sur ce point, cf. M.D. Orth, «Dedicating Women...», p. 23.
58. BSG, ms. 1144: [I]+ 235+ [I] ff., parchemin, 355 × 260 mm, just. maîtresse: 236 × 168 mm, 2 colonnes, 35 lignes de texte (f. 235 et suivant: 340 × 255 mm; just. maîtresse: 222 × 158 mm, 35 lignes de texte, 2 colonnes). BSG, ms. 1145: 355 × 240 mm, just. maîtresse: 250 × 168 mm, 35 lignes de texte.
59. Le bifeuillet du manuscrit 1144 (f. 235 et suivant) par lequel s'achève le livre V a lui-même été monté sur onglets pour achever ce volume; l'écriture diffère du reste du codex, de même que les dimensions de la réglure.
60. BnF, ms. n.a.fr. 20960: Provo, Brigham Young Univ., Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532: le manuscrit passé sur le marché de l'art, Londres, Sotheby's, cf. *Western Manuscripts and Miniatures...*, 2011, lot 125.
61. BnF, ms. n.a.fr. 20960.
62. Cf. son introduction, dans P. de Commynes, *Mémoires*, t. I, p. CX, n. 2.
63. Sur les nouveaux bois de l'édition lyonnaise, et sur ceux réadaptés des deux éditions parisiennes antérieures, cf. R. Mortimer, *French 16th Century Books...*, n° 468.
64. Provo, Brigham Young Univ., Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532.
65. Nicolas Volcyr, *Histoire et recueil de la triomphante et glorieuse victoire obtenue contre les seduictz et abusez Luteriens mescreants du pays Daulsays*, Paris, Galliot du Pré, 1526; Alain Chartier, *Les Faictz et dictz de feu de bonne memoire maistre Alain Chartier, en son vivant secretaire du feu roy Charles, septiesme du nom nouvellement imprimé, reveu et corrigé...*, Paris, Galliot du Pré, 1526.

66. P. Renouard, *Les marques...*, n° 22. On constate ainsi l'emploi de cette marque dans l'édition de G. Savonarole, *Triumphis crucis de veritate fidei*, Paris, Josse Bade, 1524.
67. Vienne, Öst. Nat. Bibl., C.P.1.E. 26, cf. O. Pächt et D. Thoss, *Französische Schule...*, t. 1, p. 82.
68. Cette hypothèse a bien été suggérée récemment au sujet d'un autre ouvrage imprimé, un livre d'heures à l'usage de Rome, imprimé en 1525 (Paris, S. de Colines, 16 janvier 1525), mais les auteurs citent, à l'appui de celle-ci, des œuvres qui ne sont pas toutes de Colaud. Cf. *Geoffroy Tory...*, p. 41 (chapitre de S. Deprouw, O. Halevy et M. Vène).
69. La Haye, Musée Meermannno-Westreenianum, ms. 10 F 33. Le manuscrit porte à la fin du volume la mention suivante: « Ces heures furent escriptes l'an mil cinq cens vingt et quatre par noble homme Jehan de Luc, escuyer, sieur de Fontenay et Marcilly, secretaire du Roy, et appartiennent a Damoiselle Françoise Brinnon, sa femme. » Cité d'après M.D. Orth, « Family Values... », p. 94.
70. P. Renouard, *Les marques...*, n° 1096.
71. Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854.
72. Cf. *The Illustrated Bartsch*, vol. 25, t. 1, p. 455.
73. Nantes, Musée Dobrée, ms. XVIII.
74. On peut citer, par exemple, la Crucifixion dans le missel (BnF, ms. lat. 9446) le Christ et l'un des cavaliers, celui dont le cheval a une robe brune, est extrêmement proche de celui de l'édition de Pichore et de Rémi de Laistre (*Horae intemerate virginis Marie secundum usum Romanum*, Paris, J. Pichore et R. de Laistre, 1504, 24 septembre), tandis que les deux larrons sont identiques à une édition de Gilles Hardouyn (*Heures a l'usage de Romme*, Gilles Hardouyn, Paris, 8 mars 1510). Sur celles-ci, cf. C. Zöhl, *Jean Pichore...*
75. BnF, ms. fr. 19246.
76. New York, Pierpont Morgan Library, ms. M 85.
77. Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854.
78. Haarlem, Teyler Museum, ms. 78.
79. New York, Pierpont Morgan Library, ms. M 85.
80. Haarlem, Teyler Museum, ms. 78.
81. Trèves, Domschatz, ms. Hs. 73, cf. C. Zöhl, *Jean Pichore...*, p. 60-61.
82. BnF, ms. fr. 19818.
83. Kew, Nat. Arch., E. 36/276.
84. BnF, ms. fr. 25137.
85. Nantes, Musée Dobrée, ms. XVIII.
86. Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854.

87. Bibl. de l'Arsenal, ms. 5116.
88. Genève, Bibl. Bodmer, cod. 149.
89. Vienne, Öst. Nat. Bibl., cod. 1883.
90. O. Pächt et D. Thoss, *Französische Schule...*, t. I, p. 68-73.
91. BnF, ms. fr. 2150. M.D. Orth, «The Prison of Love...». G.-M. Leproux considère en effet cette œuvre comme autographe («Les peintres parisiens...»).
92. Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204.
93. New York, Publ. Libr., Spencer Coll., ms. 81.
94. Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854.
95. BnF, Rés., vélins 343-344.
96. BnF, ms. fr. 19246.
97. BSG, ms. 1145.
98. BnF, ms. n.a.fr. 20960; Provo, Brigham Young University de Provo, Special Coll., Harold. B. Lee Libr., ms. Quarto 091 H 532.
99. BnF, ms. lat. 9446.
100. *Western Manuscripts and Miniatures...*, 1991, lot 71.
101. BSG, ms. 106.
102. Bibl. de l'Arsenal, ms. 5116. M.D. Orth, «Dedicating Women...», p. 25, n. 55.
103. BnF, ms. fr. 130.
104. BnF, ms. fr. 1537.
105. *Books of Hours*, Paris, Galerie Les Enluminures, BOH n° 3.
106. BSG, ms. 1145.
107. Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204.
108. New York, Publ. Libr., Spencer Coll., ms. 81.
109. Bibl. de l'Arsenal, ms. 5116; BSG, ms. 106.
110. BnF, ms. fr. 462.
111. La Haye, Musée Meermanno-Westreenianum, ms. 10 C 8.
112. Londres, Brit. Libr., ms. Add. 18854.
113. BnF, ms. fr. 2150.
114. G.-M. Leproux, *La peinture...*, p. 28-29 et 169.
115. Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204.
116. Londres, ms. Add. 18854; BSG, ms. 106; Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204.

117. Londres, ms. Add. 18854; Saint-Pétersbourg, RNB, ms. Lat. Q.v.I, 204.
118. Arch. nat., LL 139, 1534, 23 décembre [p. j. 17].
119. BnF, ms. fr. 1537.
120. Vienne, Öst. Nat. Bibl., cod. 1883.
121. Chantilly, Musée Condé, ms. 892 (XIV H 2).
122. BnF, ms. fr. 462.
123. BnF, ms. fr. 5109.

© Presses universitaires François-Rabelais, 2016

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Cette publication numérique est issue d'un traitement automatique par reconnaissance optique de caractères.

### Référence électronique du chapitre

COUSSEAU, Marie-Blanche. *Chapitre 2. La production enluminée d'Étienne Colaud* In *Étienne Colaud : Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I<sup>er</sup>* [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2016 (généré le 13 mars 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pufr/8494>. ISBN : 9782869065437. DOI <https://doi.org/10.4000/books.pufr.8494>.

### Référence électronique du livre

COUSSEAU, Marie-Blanche. *Étienne Colaud : Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I<sup>er</sup>*. Nouvelle édition [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2016 (généré le 13 mars 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pufr/8467>. ISBN : 9782869065437. DOI <https://doi.org/10.4000/books.pufr.8467>.

Compatible avec Zotero

## Étienne Colaud

### Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I<sup>er</sup>

Marie-Blanche Cousseau

#### Ce livre est cité par

Gordon, Stephen. (2018) The Three Living and the Three Dead in the Horae of Galiot de Genouillac (Rylands Latin MS 38). *Source*:

